

Alimentation et besoins

Les moutons sont le plus souvent peu exigeants, mais, quand des brebis portantes ne reçoivent en hiver que du foin écologique, elles peuvent tomber malades et en mourir.

Texte: Verena Bühl



Les conditions pour une alimentation animale conforme aux besoins sont bonnes si on peut évaluer la qualité des fourrages grossiers.

En bref

- Les brebis en fin de gestation ont besoin de plus d'énergie, mais la croissance des fœtus fait diminuer le volume de la panse. Cela limite leur capacité d'ingestion des fourrages.
- Elles ont besoin d'un très bon fourrage riche en énergie qui couvre leurs besoins bien que l'ingestion des fourrages soit diminuée.
- Si les brebis consomment trop de graisse corporelle, elles peuvent souffrir d'une toxicose de gravidité qui va jusqu'à la mort si elle n'est pas traitée.

La plupart des races ovines conviennent très bien pour un élevage extensif. Les fourrages des pâturages et des prairies, aussi venant de sites désavantagés, couvrent leurs besoins – le plus souvent. «Mais il y a aussi des phases intensives dans l'élevage extensif», souligne Anet Spengler Neff, experte du FiBL pour les élevages de ruminants. «La plupart des éleveuses et éleveurs de moutons savent qu'ils doivent bien nourrir leurs brebis à partir de la mise-bas, mais la phase critique commence déjà au quatrième mois de gestation. Les besoins en énergie augmentent alors fortement.»

Si les brebis en fin de gestation reçoivent une alimentation qui n'est pas assez riche, elles peuvent souffrir d'une toxicose de gravidité qui peut être mortelle. Le problème survient quand le fœtus croît beaucoup pendant le dernier tiers de la gestation, occupe plus de place et rétrécit la panse de la brebis. Cela s'aggrave en cas de jumeaux ou de triplés. «La panse peut moins se dilater et la brebis mange moins que ce qu'elle devrait», explique Anet Spengler Neff. Car les besoins en nutri-

ments des brebis augmentent pour assurer la croissance des fœtus alors que le volume de la panse se réduit. Besoins plus élevés et diminution de l'ingestion de fourrages – dans cette situation le fourrage doit être particulièrement riche. Le foin écologique, qui suffit pour les besoins d'entretien des moutons, ne suffit alors plus et mène à une dangereuse sous-alimentation.

Une maladie perfide

«Une fois j'ai demandé au Tierspital quels sont les plus fréquentes causes d'hospitalisation de moutons», raconte Anet Spengler Neff. «La toxicose de gravidité venait en premier. Elle a ceci de perfide qu'on la remarque souvent trop tard. La brebis trop peu nourrie consomme ses réserves de graisse corporelle, mais le problème s'aggrave à cause de la gestation.» La dégradation de la graisse corporelle charge beaucoup le foie et provoque des perturbations du système nerveux. La maladie peut souvent être enrayée si la situation est identifiée tôt et contrebalancée par de bons apports d'énergie, sinon il apparaîtrait rapidement des symptômes comme



4 étapes pour évaluer la qualité des fourrages

la perte d'appétit, la difficulté à marcher, l'isolement du troupeau, la somnolence et l'impossibilité de se lever. Il faut dans tous les cas appeler le vétérinaire car la brebis mourra si elle n'est pas soignée. Le risque de toxicose de gravidité augmente en outre si des brebis sont trop grasses au début de la gestation, car elles vont dégrader des quantités de graisse corporelle particulièrement élevées. L'idéal est un état corporel avec une NEC (notation de l'état corporel) de 3 – ni grasse ni maigre. Il vaut la peine d'apprendre à évaluer l'état corporel, p. ex. avec des collègues expérimentés.

La prévention est en effet décisive. En hiver, ça signifie donner aux brebis en troisième tiers de gestation du foin, du regain ou du silo d'herbe de la meilleure qualité plus un complément concentré selon les besoins (dans les fermes Bourgeon, au maximum 5 pour cent de la ration annuelle). «On devrait stocker séparément les différentes qualités de fourrages», conseille Anet Spengler Neff, «car cela permet de donner les meilleurs fourrages aux bêtes qui en ont besoin. Ça donne plus de travail en cas d'agnelages non saisonniers car il faut affourager séparément les différents groupes.»

Le stockage différencié impose que la qualité des fourrages doit être connue. Le laboratoire du FiBL propose des analyses de fourrages (lien), «mais une évaluation personnelle est aussi utile», dit Anet Spengler Neff par expérience. «Avec un peu d'habitude, les éleveurs peuvent évaluer eux-mêmes la qualité de leurs fourrages.»

Les fiches techniques de l'ADCF (Association pour le Développement de la Culture Fourragère) aident à évaluer la qualité des fourrages secs et ensilés. La fiche n° 2.7.1.1-12 contient un guide pour déterminer la composition botanique et le stade de croissance. Les clés d'appréciation 2.7.8.1-4 et 2.7.4 mènent en quatre étapes à l'évaluation des valeurs nutritives. Tous les documents peuvent être commandés à l'ADCF (lien).

1

Composition botanique

On détermine les proportions de graminées, de trèfles et d'autres plantes de la prairie, puis on évalue aussi la proportion de ray-grass ainsi que celles des plantes qui ont des feuilles fines ou grossières.

3

Évaluation sensorielle

Évaluer soi-même un fourrage conservé signifie saisir, sentir, regarder. Le parfum, la couleur et la propreté en disent beaucoup sur la qualité.

2

Stade de développement

Le développement est divisé en sept stades, de la montaison à la maturité des graines. Plus les plantes sont développées plus la valeur nutritive diminue.

4

Lecture des résultats

Quand on a déterminé le peuplement, le stade de développement et la qualité sensorielle, on peut lire les valeurs nutritives du fourrage dans le tableau correspondant de la clé de détermination de l'ADCF.

Exemple de calcul

Brebis, 60 kg de poids vif, gestante de jumeaux; besoin et consommation par jour

Fourrage: regain équilibré, peu de ray-grass, coupe tardive (stade 5), séchage au sol

Énergie par kg MS: 4,5 MJ NEL

Protéines par kg MS: 70 g PAI

Mois de gestation	Besoin en énergie	Besoin en protéines	Consommation MS (ø)	Ingestion effective
Jusqu'au 3 ^{ème} mois	4,9 MJ NEL	57 g PAI	1,2 kg	5,4 MJ NEL 84 g PAI
Jusqu'au 4 ^{ème} mois	5,9 MJ NEL	108 g PAI	1,2 kg	5,4 MJ NEL 84 g PAI
Jusqu'au 5 ^{ème} mois	8,9 MJ NEL	151 g PAI	1,3 kg	5,9 MJ NEL 91 g PAI

MS: matière sèche; MJ: mégajoule; NEL énergie nette lait; PAI: protéines absorbables dans l'intestin

Le calcul est basé sur les besoins qui se trouvent dans le Livre vert (Agroscope) et sur les valeurs nutritives des fourrages selon l'ADCF. Dans l'exemple, le fourrage ne couvre plus les besoins de la brebis à partir du 4^{ème} mois. L'ap-

visionnement en nutriments doit être augmenté.



Shop web de l'ADCF
www.adcf.ch/publications

Informations spécialisées



Anet Spengler Neff
Détection animale & sélection, FiBL
anet.spengler@fibl.org
+41 62 865 72 90



Livre vert: Apports alimentaires pour le mouton
agroscope.ch/livre-vert



Analyses de fourrages au FiBL
fibl.org > Chercher: Analyse de fourrages grossiers